

ABONNEMENTS :

PARIS, DÉPARTEMENTS : 3 mois 5 fr.; 6 mois 10 fr.; 1 an 20 fr. ÉTRANGER. . . . . 8 fr.; 16.50; 32 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste Pour chaque changement d'adresse joindre 50 centimes et la dernière bande du journal.

DIRECTION

RÉDACTION, ADMINISTRATION & IMPRIMERIE 10, Faubourg Montmartre (9<sup>e</sup> arr.)

L'Éclair

Journal de Paris, Quotidien, Politique, Littéraire, absolument indépendant

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: Eclair-Paris TÉLÉPHONE: Rédaction, 102-25 (à partir de 8 h. du soir: 102-14 et 102-25) Administration: 102-14

La publicité à toutes les pages est reçue à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 16, rue Drouot, Paris

Pour les rubriques spéciales S'adresser à M. Lucien ROBERT, aux bureaux du journal, TÉLÉPHONE: 102-14

ERNEST JUDET DIRECTEUR

L'Éclair SUSPENDU pour la deuxième fois

J'ai reçu hier, dans la soirée, la lettre suivante dans laquelle l'autorité militaire me notifie la nouvelle peine dont le gouvernement frappe L'Éclair :

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS Paris, 23 octobre 1915. ETAT-MAJOR 2<sup>e</sup> Bureau

Le général de division Gallieni, gouverneur militaire de Paris, à Monsieur le directeur du journal L'Éclair, 10, Faubourg Montmartre.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous faire connaître que le journal L'Éclair est frappé d'une suspension de deux jours, du 24 octobre inclus au 25 octobre inclus.

Il ne devra donc pas paraître avant le 26 octobre courant.

Si malgré la suspension qui vous est notifiée, le journal L'Éclair venait à paraître sous son titre actuel ou sous une autre dénomination, la saisie en serait opérée.

Je prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

P. O. : Le chef d'état-major, L. CLERGERIE.

Les journaux du matin se font le

soir. Conformément à l'ordre ci-dessus, L'Éclair, journal du matin, ne sera fait ni demain 24 octobre, ni après-demain 25 octobre.

Je ne cherche pas aujourd'hui à maudire mes juges, ni à discuter leur condamnation.

Mais j'ai eu l'honneur d'expliquer à M. le président du Conseil, après ma première suspension, qu'il était juste et indispensable pour le directeur d'un journal d'avertir au moins ses abonnés et lecteurs d'une disparition subite dont la cause ne doit pas leur être cachée, ni rester inconnue.

M. Viviani m'a paru apprécier mes raisons. Je pense qu'il n'a pas oublié notre conversation; il ne s'étonnera donc pas que je conforme mes actes à mes paroles. Nous sommes suspendus sans motif exprimé. Le public qui me suit appréciera les causes du pensum qui m'est infligé. Je m'en remets à sa clairvoyance et à sa loyauté.

Ernest JUDET.

L'action des Alliés

Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

Dans l'après-midi du 21 octobre, des navires des marines alliées ont bombardé les établissements, magasins et appartements du port de Dedegatch, sans tirer sur le quartier habité de la ville. Ils ont, en outre, détruit un certain nombre d'ouvrages et de postes militaires d'observation sur la côte bulgare.

Londres, 23 octobre. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que le bombardement de la côte bulgare a été exécuté par une escadre des alliés composée de navires anglais, français et russes. Dans l'après-midi du 21, des obus ont été lancés sur un certain nombre de positions militaires, sur le port et sur la gare maritime de Dedegatch, qui ont été sérieusement endommagés. L'escadre alliée a pris grand soin d'éviter de tirer sur des points autres que ceux qui possèdent une importance militaire.

La côte bulgare sur la mer Egée s'étend, à vol d'oiseau, sur une longueur de 110 kilomètres, de l'embouchure de la rivière Kara-Sou, à l'ouest, jusqu'à l'embouchure de la Maritza, à l'est; le port le plus important est Dedegatch, sur lequel s'est concentré le feu des navires alliés.

La ville et le rade de Dedegatch sont situées à 7 milles dans l'est du cap Makri. La ville, bâtie sur un terrain plat couvert d'arbres, forme l'extrémité sud de l'une des lignes rejoignant Salonique, Andrinople et Constantinople. La population est d'environ 5.000 habitants.

Quant au port, il est petit et très peu profond; il ne peut offrir d'abri qu'aux caboteurs; toutefois, des paquebots y font escale.

La Bulgarie est le seul des Etats balkaniques ayant accès à la mer Noire et à la mer Egée. Sur la mer Noire, le port principal est Varna. La Bulgarie possède une marine de guerre qui est tout entière dans la mer Noire et qui est d'ailleurs fort peu importante.

La flotte bulgare comprend un unique aviso-torpilleur de 730 tonnes de déplacement; il date de 1898. Son artillerie comporte 2 canons de 100 millimètres, 2 de 65 et 2 de 47. L'équipage se compose de 140 hommes, y compris les officiers, et son nom est Nadesjda.

A la suite, on trouve 6 torpilleurs de 100 tonnes et de 24 à 26 tonnes de vitesse, et c'est tout.

COMMENT SE PRODUISIT

l'attaque du sous-marin « Hvalen »

Stockholm, 22 octobre. — Selon le rapport du commandant du sous-marin Hvalen, qui fut canoné hier par un navire allemand, l'incident s'est produit en plein jour, à 7 h. 30 du matin, par temps clair et mer agitée.

Deux lieues marines et 3/10<sup>e</sup> de la côte suédoise, donc sur le territoire naval de la Suède, le Hvalen rencontra un chaland allemand, et le commandant du sous-marin ordonna immédiatement de hisser le pavillon suédois. Au même instant, le bateau allemand tira un coup de canon et le projectile tombait à une cinquantaine de mètres du navire suédois.

Cinq ou six autres coups suivirent; le maître-timonier fut atteint et grièvement blessé; on espère cependant le sauver.

Le bateau allemand offrit ensuite au sous-marin de le secourir, mais celui-ci déclina cette offre et regagna à toute vitesse son port d'attache avec son blessé.

Le ministre de Suède à Berlin a télégraphié que le chef de l'état-major de la marine a exprimé devant l'attaché naval suédois son regret le plus profond d'ajouter qu'on a procédé à une enquête sérieuse.

Les auxiliaires coucheront chez eux

M. Millerand, ministre de la guerre, par décision du 14 courant, a donné l'autorisation de coucher chez eux à tous les militaires habitant le département de la Seine et remplissant les conditions ci-après :

- 1<sup>o</sup> N'appartenant pas à l'armée active; 2<sup>o</sup> Mariés habitant avec leur famille; 3<sup>o</sup> Veufs ou divorcés ayant charge d'enfants et vivant avec eux; 4<sup>o</sup> Célibataires habitant avec leurs ascendants directs; 5<sup>o</sup> Exceptionnellement, les célibataires dont l'état de santé, pouvant motiver la réforme, nécessite des soins spéciaux sur le vu d'un certificat de visite et contre-visite délivré par les médecins de la Place.

Enfin, la localité habitée par eux doit être desservie directement par un moyen de transport en commun (chemin de fer, tramway, bateau, autobus), à l'exclusion de tout autre moyen de locomotion.

Il appartient aux militaires se trouvant dans l'une ou l'autre des conditions énumérées ci-dessus, d'adresser, pour obtenir l'autorisation de coucher chez eux, une demande au chef de service près duquel ils sont détachés.

Les Austro-Allemands avouent leur recul

Genève, 23 octobre. — Les journaux autrichiens avouent que le front austro-allemand a été reporté à mille pas en arrière, sur une largeur de cinq kilomètres, près de Novo-Alexienetz, mais ils ajoutent que ce mouvement a été opéré sous la pression de forces numériquement supérieures.

Ils avouent encore que, ces jours derniers, les Russes ont poussé une pointe à l'est de Czartorski dans le front des troupes allemandes et austro-hongroises.

J. R.

Les raisons du refus

Pourquoi la Grèce repousse l'offre de l'Angleterre

Les journaux du soir d'Athènes publient une note identique qui, selon eux, représente exactement le point de vue du gouvernement hellénique sur la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Cette note marque d'abord un peu de surprise au sujet de l'intervention des puissances dans les rapports entre la Grèce et la Serbie. La faculté d'interpréter les stipulations du traité d'alliance, dit-elle, appartient exclusivement aux deux parties contractantes. Leur accord a été librement conclu sans intervention ou sans garantie des tiers.

On ne saurait oublier que la Grèce est un pays indépendant qui dispose de son sort en pleine souveraineté.

Aucune obligation d'intervention

La Grèce estime que l'attaque austro-allemande la dégage, pour le présent au moins, de l'obligation d'une intervention armée.

Indépendamment de cette attitude, il faut constater que la Serbie se trouve matériellement dans l'impossibilité de donner à la Grèce l'appui de 150.000 hommes stipulé par le traité d'alliance en cas de guerre avec la Bulgarie, et que les puissances de l'Entente n'ont pas fourni un contingent équivalent pour les remplacer.

Du reste, continue la note, de l'avis des spécialistes étrangers les plus qualifiés, une expédition dans les Balkans ne nécessiterait pas moins de 400.000 hommes.

Dans ces conditions, la Grèce causerait sa propre ruine sans même avoir la consolation de pouvoir penser qu'elle a sauvé la Serbie.

La neutralité grecque aide la Serbie

La Grèce offre, d'autre part, tout le service qu'il lui est possible de rendre à son alliée en laissant le passage sur son territoire aux troupes alliées destinées au front serbe, et en maintenant son armée sur le pied de guerre, ce qui oblige la Bulgarie à immobiliser une partie de ses forces.

La Grèce est infiniment touchée des efforts qui lui ont été faits bien qu'elle n'ait pu prendre part à une forme absolue de coopération.

Elle ressent une vive reconnaissance envers l'Angleterre pour l'offre de lui céder l'île de Chypre, mais ce n'est point là une compensation suffisante au risque d'une guerre.

Le peuple grec n'a pas cessé de manifester ses sympathies profondes pour l'Entente.

Tous les gouvernements qui se sont succédés depuis un an ont affirmé la neutralité bienveillante du pays, mais la Grèce n'oublie pas qu'un Etat, si petit soit-il, a le droit absolu de régler lui-même son propre sort.

Ce que refuse la Grèce

On sait que les propositions anglaises comprenaient la cession :

- 1<sup>o</sup> De l'île de Chypre, qui appartient à l'Angleterre; 2<sup>o</sup> Des districts de Doiran et de Guevgueli, qui sont occupés par les Serbes et qui forment la frontière hellénique actuelle; 3<sup>o</sup> De l'ionie, c'est-à-dire la région nord occidentale de l'Asie Mineure, avec Smyrne, — contrée peuplée de Grecs et où a fleuri jadis la plus brillante civilisation athénienne; 4<sup>o</sup> De la côte bulgare de l'Egée jusqu'à Enos.

On ne sait encore dans quelle forme le gouvernement d'Athènes a exprimé son refus.

Le Patriote dit seulement que M. Zaimis, répondant aux nouvelles propositions des ministres de l'Entente, a déclaré l'impossibilité pour la Grèce de sortir maintenant de la neutralité, à cause surtout de la situation militaire dans les Balkans. Le Patriote ajoute même que cette réponse n'aurait pas un caractère de refus définitif, car il est possible que les puissances renouvellent leurs démarches.

Cette hypothèse du journal venizelistes paraît toutefois peu vraisemblable. L'attitude du gouvernement hellène semble, au contraire, tout à fait définitive.

Les masques contre les gaz asphyxiants

On nous communique la note suivante :

L'attention du public est attirée sur l'efficacité plus ou moins grande de nombreux appareils dits « de protection contre les gaz asphyxiants », qui lui sont présentés sans aucun contrôle officiel.

Dans l'intérêt de nos soldats, d'ailleurs pourvus d'un matériel qui a fait ses preuves, le ministère a décidé que l'expédition de ces appareils par les familles serait rigoureusement interdite et que les colis les contenant seraient retournés aux expéditeurs.

Les Etats-Unis ouvrent un crédit à la Russie

Londres, 23 octobre. — De New-York au Daily Telegraph :

« J'apprends que les négociations concernant l'ouverture d'un crédit à la Russie sont presque terminées. »

« Il est probable que ce crédit sera de 25 à 50 millions de dollars. Le montant devra être employé au paiement des achats effectués par la Russie aux Etats-Unis. »

LIRE EN DEUXIEME PAGE L'héroïsme de Maubeuge. LIRE EN TROISIEME PAGE Offensive italienne sur tout le front. Les hostilités bulgares-serbes.

Une erreur de psychologie

Les Allemands viennent de fusiller deux femmes; mais le sort d'une seule des deux émeut. Cependant, l'une et l'autre exécution éveillent l'intérêt. La première des victimes était une espionne qui crut se sauver par la lâcheté. La seconde était une patriote qui se fut peut-être sauvée sans la fierté de son courage.

L'espionne était une Belge dont la maison servait de lieu de rendez-vous à des agents d'espionnage. Surprise, elle en fit une souricière, où la police allemande, sur ses indications, pinça tous les habitués. On lui avait promis la vie sauve : le service une fois rendu, l'ignoble trahison acceptée, on lui logea quelques balles dans le corps. Nous n'allons pas nous lamenter sur cette fin. Ce qui est à retenir, c'est le procédé : la torture qui détermine l'accomplissement de l'acte le plus vil par le mensonge d'une promesse.

Avec l'Anglaise miss Cavell, nous revenons dans l'épopée.

Miss Edith Cavell habite la Belgique depuis neuf ans. Elle s'est donnée la tâche d'instruire, d'élever et de guérir. Elle avait une école d'infirmières. Quand les Allemands entrèrent à Bruxelles, ils la trouvèrent soignant les blessés : Allemands ou Belges, indistinctement. Mais si sa charité était neutre, son patriotisme ne l'était pas. L'occasion s'offrait-elle de faciliter la fuite d'un Belge ? elle la saisissait à tous risques. Elle n'a pas nié, devant les militaires qui la jugeaient à huis clos. Ainsi, cela c'était son crime : elle s'en faisait honneur. Condamnée dans la soirée, elle était exécutée avant l'aube prochaine : il fallait échapper aux efforts impotents des deux ambassadeurs qui adressaient à des cœurs inaccessibles un appel à la pitié.

On avait dit qu'elle avait fléchi devant la mort. Le chapelain qui l'assistait redresse cette version. Le jour où il la visita, elle était calme et résignée. « J'ai vu si souvent la mort, disait-elle, qu'elle ne me semble ni étrange, ni effrayante. » Face à face avec Dieu, et l'éternité, elle prononça ces paroles : « Il n'est pas suffisant d'être patriote, il faut encore abandonner toute haine. » Elle commença, ce soir-là, à réciter l'oraison, chargée le chapelain de ses adieux pour les siens. Jusqu'au bout, elle resta brave; confessant sa foi chrétienne et sa joie de mourir pour sa patrie...

On dira : c'est la guerre; elle a de dures lois; et chez nous, même, qui sommes cependant restés fidèles à tant de principes, que les Allemands ont systématiquement méconnus, des espionnes ont été juridiquement exécutées. Mais c'étaient des espionnes. Miss Edith Cavell ne trahit point sa patrie, elle la sert. L'ennemi lui fait payer ce service de sa vie. Il s'en arroge le droit, car il est la force. L'épouvante est dans ses méthodes. Il professe avec ses docteurs qu'il a plus à gagner d'être redouté qu'admire. Il tient la générosité pour une duperie. « Soyons durs » est sa consigne. Il est dur; mais la dureté n'est pas toujours l'adresse. Et là, encore une fois, nous trouvons la psychologie en défaut.

Il a cru par ce crime retenir en Belgique quelques adultes, qui peuvent parvenir à s'en évader, si la menace des pires châtimens pour qui leur tend la main ne leur était un obstacle.

Mais voici la contre-partie : ce drame brutal et stupide, qui fait d'une Anglaise une martyre du patriotisme, exalte l'Angleterre. Cette fille de son sang, assassinée pour son loyalisme, fait honte aux décisions hésitantes des mâles. « Qui donc, crie une voix au pied du monument de Trafalgar, vengera le meurtre de cette Anglaise magnifique ? » Et l'évêque de Londres proclame dans l'église Saint-Martin :

« Qu'est-il besoin à présent de conscription ? Trois millions d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais sont résolus à savoir pour quoi cette jeune fille a été assassinée. »

Il faut tenir compte de l'enfure oratoire. La conscription offrirait, sans doute, des données plus certaines que le drame épique de cette femme fusillée, sans l'excuse de la fièvre de la lutte, à tête reposée. Il n'est pas moins vrai qu'elle sera un ressort neuf et puissant pour lever des hommes sur le sol britannique. Combien son assassinat, glaçant les complications latentes, empêchera-t-il de Belges de franchir la frontière ? Bien peu. Mais c'est par milliers qu'il provoquera des enrôlements pour la Patrie anglaise.

Un crime, en guerre, au fond, c'est peu de chose : ce qui est grave et se paie, c'est une erreur.

Georges MONTORGUEIL.

Communiqués officiels

DU 23 OCTOBRE 1915

(447<sup>e</sup> jour de la guerre)

(15 heures)

Dans la soirée d'hier, des groupes ennemis ont tenté de sortir de leurs tranchées dans la partie sud du Bois-en-Hache et près du fortin de Givency. Ils ont été immédiatement et facilement dispersés.

En Champagne, également, de fortes reconnaissances ennemies, appuyées par des tirs d'obus lacrymogènes et suffoquants, ont essayé d'aborder nos positions vers la Butte de Tahure. Nous les avons partout repoussés et à peu près détruits par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Sur le front de Lorraine, nous avons, par un combat pied à pied et opiniâtre, conquis une tranchée tenue par l'ennemi, à proximité du croisement des routes Leintrey-Gondrexon et Amenoncourt-Reillon.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

(23 heures)

Rien d'important à signaler depuis le précédent communiqué.

ARMÉE D'ORIENT

Les débarquements de troupes françaises à Salonique continuent régulièrement et dans les meilleures conditions.

Les troupes françaises qui ont franchi la frontière grecque ont pris contact avec les troupes serbes.

IL Y A UN AN

24 OCTOBRE.

Les Allemands font quelques progrès au nord de Dismude; les alliés avancent à l'est de Nieuport, dans la région de Langemark, entre Armentières et Lille, entre Amiens et Chaumont.

Les Français occupent Mézioucq. Les Allemands battent en retraite au sud de Varsovie.

SUR LE FRONT RUSSE

L'armée allemande reste forte

MAIS

l'artillerie russe peut répondre

L'un des correspondants de guerre du Rouskoïé Slovo croit devoir mettre ses lecteurs en garde contre des conclusions trop hâtives d'une usure complète ou d'un découragement des armées allemandes qui combattent en Russie; conclusions qu'on pourrait tirer des déclarations isolées de prisonniers ou de tableaux optimistes aux couleurs trop vives.

Il est avéré en effet que si des formations allemandes sont arrivées aux limites des forces humaines, à ce point que les hommes de ces formations font prisonniers sans être d'un sommeil invincible des leur interrogatoire et dorment quelquefois quarante heures consécutives pour se réveiller à demi aliés, il en est d'autres toutes fraîches dont les officiers et les soldats montrent la même assurance arrogante qu'au début de la guerre.

Les premiers sont celles qu'on envoie frayer la route aux secondes; elles sont chargées de faciliter aux prix d'efforts surhumains l'avance de leurs camarades dont les attaques n'ont rien perdu de leur violence, comme leur fréquence n'a nullement diminué, ainsi qu'en témoignent les communiqués russes.

Comment ils font marcher leurs hommes

Pour maintenir la tension voulue chez leurs hommes, les Allemands continuent à faire un large usage de l'alcool et lorsque celui-ci ne suffit pas, on met en action les mitrailleuses qui, de l'arrière, rendent du courage à ceux qui s'amoindrissent. Le fait a été constaté à maintes reprises, notamment sur le front de la défense. Mais cette force est désormais contre-balancée par celle de nos alliés. L'adversaire a perdu l'avantage que lui constituait sur les Russes l'abondance des munitions. La lutte s'est égalisée. L'artillerie de nos amis est devenue, elle aussi, prodigue de moyens.

Bombardements intenses

« Les Allemands s'étaient habitués, écrit le Rouskoïé Slovo, à nous contraindre de céder le terrain par une méthode sans cesse appliquée avec succès. Ils inondaient nos tranchées et nos batteries de projectiles, et lorsque nos pièces devaient projeter, l'infanterie ennemie se jetait en avant, les mitrailleuses précédant les formations compactes, lesquelles étaient suivies de sauteurs et les forces principales derrière lesquelles venait enfin l'artillerie.

« Tout ce que cette dernière avait épargné dans nos tranchées se hissait le feu des mitrailleuses, puis les lignes de tirailleurs s'emparaient de nos retranchements que les sapeurs mettaient, sans plus tarder, en état de servir contre nous. Les forces principales s'échappaient solidement pendant que l'artillerie tirait sur notre arrière pour empêcher nos réserves de sortir de leurs tranchées. »

« Arrivés à Dvina, les Allemands ont vu se terminer leur avance systématique. Les

Petrograd, 23 octobre. — Suivant la Gazette de la Bourse, les Allemands ont per- du jusqu'à ce jour, dans la Baltique, deux zeppelins, quatre albatros, douze taubes et un hydravion.